



**HAL**  
open science

# La composition en italien dans un cadre de morphologie lexématique

Fabio Montermini

► **To cite this version:**

Fabio Montermini. La composition en italien dans un cadre de morphologie lexématique. Dany Amiot. La composition dans une perspective typologique, Artois Presses Université, pp.161-187, 2008, Etudes linguistiques. halshs-00419390

**HAL Id: halshs-00419390**

**<https://shs.hal.science/halshs-00419390>**

Submitted on 23 Sep 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LA COMPOSITION EN ITALIEN DANS UN CADRE DE MORPHOLOGIE LEXEMATIQUE<sup>1</sup>

Fabio Montermini, ERSS, CNRS &  
Université de Toulouse – le Mirail

## 1. Introduction

Dans les études de morphologie dérivationnelle récentes, les mots composés sont considérés comme formés par une règle de construction de lexèmes (RCL), exactement comme tous les mots affixés, à la différence près que, alors que les derniers sont issus de la combinaison d'un lexème avec une unité morphologique infra-lexicale (préfixe ou suffixe), les premiers sont construits par la combinaison de deux lexèmes autonomes. Donc, si par RCL, selon une définition actuellement répandue, nous considérons une relation entre plusieurs lexèmes dont un est plus complexe que l'/les autre(s), un mot composé pourrait être considéré comme ayant la structure suivante :

$$(1) \quad \begin{array}{l} L1 \\ \Leftrightarrow L3 \\ L2 \end{array}$$

où L3 serait un lexème complexe combinant les propriétés (phonologiques, syntaxiques, sémantiques, etc.) de L1 et L2, d'une manière qui serait spécifiée par la RCL elle-même. Or, il est connu, en revanche, que, si les mots composés sont bien des lexèmes, ils ne le sont pas (du moins pas tous) d'une manière prototypique. Une observation très simple est par exemple que, du point de vue prosodique, ils ne constituent pas un seul mot phonologique, comme c'est la règle pour les autres mots (y compris ceux qui sont morphologiquement complexes). De même, on peut se demander si, du point de vue de l'input, les éléments marqués comme L1 et L2 ci-dessus sont toujours des lexèmes, ou si ce ne sont pas plutôt un autre type d'objet linguistique. Cet article analyse justement le statut des mots composés et des éléments qui les constituent dans un cadre de morphologie lexématique. Les données qui seront étudiées seront essentiellement empruntées à l'italien, une langue dont les caractéristiques morphologiques et phonologiques permettent d'observer des faits qui restent opaques dans d'autres langues. En italien, par exemple, les mots se terminent systématiquement par une voyelle, et la flexion est toujours marquée explicitement, tant du point de vue phonologique que graphique. Il est donc normalement plus facile qu'en français d'établir si un mot est fléchi, et quelles marques il porte. La discussion nous conduira aussi à poser la question du statut des voyelles finales dans les mots italiens (en particulier dans les noms et adjectifs), une question qui n'est pas triviale comme il pourrait paraître à première vue, et qui est souvent discutée en littérature.

Cet article est organisé comme suit : dans la première partie (§ 2.), je présente brièvement quelques caractéristiques du système de la composition de l'italien d'aujourd'hui, dans la deuxième, je discute brièvement la notion de lexème et ses définitions possibles (§ 3.), j'illustre les problèmes que pose la composition en italien pour un cadre strictement lexémati-

---

<sup>1</sup> Cette recherche a été réalisée dans le cadre du PRIN (Programme de Recherche d'Intérêt National) « ComponeNet » dirigé par Sergio Scalise et financé par le Ministère de la Recherche italien. Elle a été présentée à l'origine à la Journée d'Etude « La composition dans une perspective typologique », organisée par l'équipe Grammatica à Arras le 24 mars 2006. Je remercie les participants à la journée, ainsi qu'un relecteur anonyme pour leurs commentaires qui m'ont permis d'améliorer la première version de ce texte.

que, et je propose de considérer que les composés, au lieu de constituer une classe uniforme d'éléments, peuvent présenter des degrés de « morphologisation » différents, ce qui explique certains des problèmes évoqués (§ 4.). Le dernier paragraphe (§ 5.) sert de conclusion.

## 2. La composition en italien

### 2.1. Aperçu

De Scalise (1994 : 124), je reprends le tableau suivant qui résume les types de composés existants et productifs en italien, selon les trois catégories majeures, nom, adjectif et verbe (en gris, les types qui ne sont pas productifs en italien contemporain, et marqués avec \*, ceux qui ne sont pas attestés)<sup>2</sup> :

		2 <sup>ème</sup> membre		
		N	A	V
1 <sup>er</sup> membre	N	<i>pescecane</i> poisson-chien, 'requin'	<i>cassaforte</i> 'coffre-fort'	<i>manomettere</i> 'mainmetre'
	A	<i>gentiluomo</i> 'gentilhomme'	<i>verdeazzurro</i> 'vert-bleu'	*
	V	<i>scolapasta</i> coul(er)-pâtes, 'passoire'	*	<i>giravolta</i> (tourn(er)-tourn(er), 'pirouette')

**Tableau 1 : types de composés en italien**

Fondamentalement, donc, il existe en italien trois types de composés qui sont aujourd'hui productifs : des composés NN, des composés VN et quelques composés AA. La raison pour considérer que les autres types de composés contenant des adjectifs ne sont pas productifs en italien contemporain est qu'il est toujours impossible de déterminer avec certitude s'ils sont construits par la syntaxe ou par la morphologie, étant donné que la séquence NA (ou AN) sans aucun connecteur est exactement celle qu'on retrouve en syntaxe. Si pour des cas très clairs d'opacité sémantique comme *cassaforte* ou *camposanto* (champ-saint, 'cimetière') le statut de lexèmes est peut être plus évident, dans d'autres cas il n'est pas du tout simple de déterminer s'il s'agit d'un mot composé ou simplement d'une collocation très fréquente dans la langue (que faire, par exemple, de *acqua minerale* 'eau minérale', *atletica leggera* athlétisme-léger, 'athlétisme', *pesce rosso* 'poisson rouge', etc. ?)<sup>3</sup>. Faute de critères univoques pour détermi-

<sup>2</sup> Scalise liste quelques autres types de composés, qui impliquent d'autres catégories grammaticales, et qui ne sont pas (ou peu) productifs, ou dont le statut de véritables composés est douteux : (i) VAdv (ex. *buttafuori*, jett(er)-dehors, 'videur') ; (ii) AdvAdv (ex. *sottosopra*, 'dessous dessus') ; (iii) PrépN (ex. *sottoscala*, sous-escalier, 'dessous d'escalier') ; (iv) PrépV (ex. *sottomettere*, 'soumettre'). (i) et (ii) ne sont pas, dans tous les cas, productifs, alors que le statut de (iii) et (iv) est controversé, car il pourrait s'agir aussi bien de composés que de préfixés (pour des interprétations différentes cf. Scalise 1990, Iacobini 2004, et Montermini 2003 pour une discussion). Bisetto (2004 : 46), de plus, rajoute la catégorie des composés verbaux avec l'élément *tutto* ('tout'), cf. *tritattutto* ('hache-tout'). Cependant, si l'on considère que *tutto* est un élément dont la distribution syntaxique coïncide en partie avec celle des noms cela n'a rien d'étonnant.

<sup>3</sup> Le statut des mots comme *gentiluomo*, qui présentent un ordre AN (syntaxiquement marqué en italien), est en réalité plus complexe. Selon Grandi (2005) l'inversion de l'ordre syntaxiquement 'normal' serait un symptôme de 'morphologisation' ; toutefois, on retrouve cet ordre surtout avec des adjectifs pour lesquels il est 'normal' même en syntaxe (cf. *primattore* 'premier acteur', *grandangolo* 'objectif grand angle', *falsopiano* 'faux plan'). Il semble toutefois exister une petite niche productive de composés AN dont le statut morphologique ne fait pas de doute, où l'adjectif est constitué par un terme de couleur et le nom en spécifie la nuance (cf. *verde oliva*, 'vert olive', *blu notte*, 'bleu nuit'). On remarquera que ces composés se distinguent des précédents tant du point de vue syntaxique que sémantique : syntaxiquement ils fonctionnent comme des adjectifs et non pas comme des noms ; sémantiquement c'est le nom qui spécifie l'adjectif (*verde oliva* signifie 'vert comme une olive'), alors que dans les cas comme *gentiluomo* c'est l'adjectif qui spécifie le nom (pour une discussion sur ce type de composés cf. Bisetto 2004 : 41, Gaeta 2006 : 70).

ner leur statut (et il n'est pas sûr qu'ils existent), je préfère laisser ces types de composés de côté, et ne considérer comme composés que les mots complexes qui le sont sans équivoque. Les seuls composés adjectivaux qui seront considérés comme tels dans cet article sont donc les composés AA du type *verdeazzurro*.

Avant de voir quels problèmes pose, pour un cadre morphologique strictement lexématique, chacun des types de composés listés ci-dessus, je présenterai brièvement les caractéristiques, formelles et sémantiques, de chacun d'entre eux.

## 2.2. Composés NN

Comme pour les autres langues, il existe plusieurs travaux qui ont été consacrés à l'étude de la composition nominale en italien, et, en dépit des différences qu'on y retrouve, tous les auteurs qui s'en sont occupés s'accordent à dire que les composés italiens ne constituent pas une classe entièrement homogène, mais qu'on peut en distinguer au moins deux catégories. Si nous élargissons notre regard, cependant, nous nous apercevons que ce souci de classification est commun à beaucoup d'études sur plusieurs langues différentes et à plusieurs types de composés. En général, ces classifications se basent soit sur la position de la tête ('composés exocentriques' vs. 'endocentriques' ou *bahuvrihi* vs. *dvandva*), soit sur la relation sémantico-grammaticale entre les deux membres. Un compte-rendu très détaillé et une discussion critique de différentes propositions de classification des composés sont proposés par Bisetto & Scalise (2005), et je renvoie à ces auteurs pour plus de détails. Pour leur part, les deux auteurs proposent une classification en deux plans, où le critère sémantico-grammatical et celui de la présence de la tête se recoupent sans être mélangés. Le Tableau 2 résume la classification qu'ils proposent avec les exemples originaux, tous des composés de l'anglais :

	<b>de subordination</b>	<b>attributifs</b>	<b>de coordination</b>
<b>endocentriques</b>	<i>apple cake</i> 'tarte aux pommes'	<i>key word</i> 'mot clé'	<i>dancer singer</i> 'danseur-chanteur'
<b>exocentriques</b>	<i>pickpocket</i>	<i>pale face</i> 'visage pâle'	<i>Austria-Hungary</i> 'Autriche-Hongrie'

**Tableau 2 : classification des composés selon Bisetto & Scalise (2005)**

Comme observé plus haut, tous les auteurs qui ont étudiés les composés en italien<sup>4</sup> concordent pour affirmer qu'il existe dans cette langue au moins deux types de composés nominaux, et la distinction de Bisetto & Scalise (2005) entre composés de coordination et composés de subordination me semble la plus adaptée pour caractériser ces deux types (cf. aussi Bisetto 2004). Bien que la distinction établie soit sémantique au départ, les deux types de composés en question se distinguent aussi, comme on le verra, par certaines caractéristiques formelles. Pour ce qui concerne leur troisième catégorie, celle des composés attributifs, ils y insèrent des composés NN dans lesquels le N2 « is used somehow metaphorically, expressing an attribute of the head » (Bisetto & Scalise 2005 : 327). Ce serait le cas, par exemple de *parola chiave* ('mot clé') ou *viaggio lampo* ('voyage éclair')<sup>5</sup>. Cette distinction ultérieure me semble moins opérationnelle, pour des raisons qui seront éclaircies – je l'espère – immédiatement, et je ne la prendrai, par conséquent, pas en compte.

Il existe d'autres propositions de classification pour des séquences de deux noms qui visent, notamment, à distinguer celles qui seraient construites morphologiquement (donc des compo-

<sup>4</sup> Les travaux sur la question sont innombrables. Il faut quand même retenir Tollemache (1945), Dardano (1978), Scalise (1990 ; 1994). Pour les travaux les plus récents cf. Bisetto (2003 ; 2004) ou Terreni (2005).

<sup>5</sup> Que Bisetto (2003, 2005) insère, à mon avis correctement (cf. ci-dessous) dans la classe des composés de coordination.

sés) de celles qui seraient construites par la syntaxe. L'une d'entre elles est la classification avancée par Fradin (2003 : 199-206), qui s'inspire de Noailly (1990) et Rainer & Varela (1992). Fradin identifie notamment sept types de séquences NN (qui sont listées en (2)) dont seulement un ((2.g) selon la numérotation proposée ici) serait constitué de véritables composés, les six autres étant construites par la syntaxe et pouvant, par figement, acquérir un statut d'atomes syntaxiques :

- (2) a. *le président François Mitterrand*  
 b. *projet Delors*  
 c. *secteur éducation*  
 d. *case départ*  
 e. *auteur compositeur*  
 f. *roman fleuve*  
 g. *cité dortoir*

Les catégories identifiées par Fradin recouvrent, on le verra, assez bien celles qui seront identifiées ici. Notamment, les types (2.e-g) correspondent *grosso modo* aux composés coordonnés, et les types (2.b-d) aux composés subordonnés. Les deux analyses se rejoignent aussi en ce qu'elles considèrent que la syntaxe joue un rôle, au moins partiel, dans certains de ces types. Les deux traitements se différencient, cependant, en ce qu'ici (cf. les §§ 4. et 5.) on propose un modèle qui prévoit un passage graduel de ce qui est purement morphologique à ce qui est purement syntaxique, avec des cas intermédiaires où des principes et des unités relevant des deux composantes sont mis en jeu en même temps.

Voyons maintenant quelles sont les caractéristiques des deux types de composés, en prenant en considération en particulier leur sémantique, leurs traits syntaxiques et leurs caractéristiques morphologiques.

Pour ce qui concerne les composés NN coordonnés, du point de vue sémantique ils désignent un hyponyme de leur constituant plus à gauche (le N1), et peuvent être paraphrasés approximativement comme 'un N1 qui est en même temps aussi un N2', ou, plus précisément, 'un N1 qui possède une ou plusieurs caractéristiques d'un N2'. Le mot *pescecane*, par exemple, appartient à cette catégorie : le composé désigne en effet un poisson qui possède certaines caractéristiques d'un chien (en l'occurrence, la férocité, les dents pointues, etc.). L'exemple extrême des composés de cette catégorie est constitué par ces composés qui désignent non pas simplement 'un N1 qui possède certaines caractéristiques d'un N2', mais plutôt une entité qui possède, à la fois, toutes les caractéristiques du N1 et du N2, comme par exemple *autore-editore* ('auteur-éditeur'), ou *giocatore-allenatore* ('joueur-entraîneur'). A cette dernière catégorie appartiennent aussi les composés AA dont il a été question ci-dessus. Un composé AA est un adjectif qui désigne la possession simultanée de deux propriétés. On dit, par exemple, *agrodolce* d'un plat qui est aigre et doux à la fois<sup>6</sup>. Je ne m'attarderai donc pas sur ce type de composés, que j'assimile entièrement (si ce n'est que pour les catégories d'entrée et de sortie) aux composés NN coordonnés.

Du point de vue syntaxique, les traits morphosyntaxiques, et en particulier le genre, sont ceux du N1 : *pescecane* est masculin comme *pesce*, alors que *torta-gelato* ('litt. gâteau-glace, tarte glacée') est féminin comme *torta*. Même des traits morphosyntaxiques plus subtils peuvent être transmis du N1 au composé en entier, comme par exemple l'appartenance à une classe de flexion déterminée, ou même une allomorphie dans le paradigme de flexion. Je reviendrai sur ce point plus tard. Du point de vue purement morphologique, enfin, le composé

<sup>6</sup> Ce type de composés est notamment employé avec des adjectifs de couleur, et ils servent le plus souvent à définir un objet ou une surface bicolores, où les deux couleurs sont juxtaposées, comme dans *una casacca giallorossa*, qui peut désigner une blouse (par exemple à rayures) où le jaune et le rouge apparaissent côte à côte.

peut être invariable, mais plus souvent il porte les marques de flexion sur le N1 (cf. *le torte-gelato* vs. *\*le torta-gelati*).

Revenons un instant aux composés « attributifs » de Bisetto & Scalise (2005). Si le seul critère pour les distinguer des composés coordonnés est celui du caractère plus ou moins métaphorique du N2, on court le risque soit de restreindre excessivement la catégorie des coordonnés, qui se limiterait aux cas comme *autore-editore*, soit de se retrouver avec une multitude de cas intermédiaires difficilement classables. En quoi, par exemple, l'usage de *lampo* dans *viaggio lampo* est-il plus métaphorique que celui de *cane* dans *pesce cane*, et surtout, comment pourrait-on caractériser cela dans des termes plus opérationnels ? La différence entre ces deux emplois, en effet, ne me semble pas être de substance, mais plutôt sur le type de traits du N2 choisis pour caractériser le N1 : physiques et concrets dans le cas de *pesce cane*, abstraits (la rapidité, en l'occurrence) dans le cas de *viaggio lampo*. Les caractéristiques formelles des deux, cependant, sont sensiblement les mêmes.

Restent deux possibilités à explorer, qui pourraient permettre d'opérer une véritable distinction. Premièrement, le nom *lampo* apparaît en tant que N2 dans un grand nombre de composés avec une instruction sémantique quasiment constante (en gros, 'très rapide'). Un certain nombre d'autres noms se comportent de la même manière. Des exemples sont donnés en (3) (le chiffre entre crochets se réfère au nombre d'exemples répertoriés dans le dictionnaire de néologismes Adamo & Della Valle 2003) :

- (3) i. *lampo* ('éclair', i.e. 'très rapide')  
*viaggio-lampo, riunione lampo* ('voyage-', 'réunion-') [16]
- ii. *chiave* ('clé', i.e. 'déterminant')  
*momento-chiave, ruolo-chiave* ('moment-', 'rôle-') [17]
- iii. *fiume* ('fleuve', i.e. 'très long')  
*assemblea-fiume, telefonata-fiume* ('assemblée-', 'appel téléphonique-') [8]

L'ensemble de ces comportements (position fixe, productivité, cristallisation sémantique) font penser à une sorte de grammaticalisation. Encore une fois cependant, comprendre en quoi ce procès de grammaticalisation est davantage susceptible de toucher des noms qui, dans un composé, en déterminent un autre sur la base de ses caractéristiques abstraites plutôt que de ses caractéristiques concrètes n'est pas facile.

Deuxièmement, comme le fait remarquer Fradin (2003 : 196) le type *viaggio lampo* « est fréquent quand l'expression ne dénomme pas des objets identifiés et répertoriés mais des objets construits en discours ». Si j'interprète correctement le propos de Fradin, *viaggio lampo* et les autres ne seraient pas des expressions susceptibles de référer à une classe d'objets, mais plutôt à des individus, ce qui les apparenterait plus à des syntagmes nominaux comportant un adjectif en fonction de modificateur<sup>7</sup>. Ce critère aussi, cependant, ne permet pas de discriminer quels types de relation entre les deux éléments d'un composé peuvent ou ne peuvent pas donner lieu à des unités potentiellement classifiantes. Dans les exemples suivants tirés du

---

<sup>7</sup> Comme il est démontré par le fait qu'ils peuvent présenter le même fonctionnement que des adjectifs qualificatifs véritables, comme dans les exemples tirés du Web (cf. note 8) suivants : (i) *la guarigione è stata lampo* ('la guérison a été éclair') ; (ii) *è stato un ritorno veramente lampo, perché è già scomparso* ('ça a été un retour vraiment éclair, puisqu'il a déjà disparu à nouveau').

Web<sup>8</sup>, le composé *guerra lampo* semble bien référer à une classe d'objets plutôt qu'à un référent construit en discours :

(3)

*Il famoso conflitto cantato dai poeti, anziché durare dieci anni, sembra una guerra-lampo*  
'le fameux conflit chanté par les poètes, au lieu de durer dix ans, semble une guerre éclair'

*Ci dicono di non preoccuparci perché la guerra durerà poco, sarà una guerra lampo*  
'on nous dit de ne pas nous inquiéter car la guerre durera peu de temps, ce sera une guerre éclair'

Du point de vue sémantique, les NN subordonnés aussi désignent un hyponyme du constituant le plus à gauche, mais leur représentation sémantique est moins précise, et le N2 peut désigner toute entité qui entretient une relation quelconque avec le N1. Des exemples de ce type de composés sont des mots comme *pausa pranzo* ('pause déjeuner') ou *capobanda* ('chef de bande'), dans lesquels on observe que le deuxième membre a un rôle de spécification du premier, mais la relation entre celui-ci et le premier n'est pas la même dans les deux cas : il s'agit d'une finalité dans le premier (une *pausa pranzo* est une pause que l'on prend pour déjeuner), d'une simple spécification dans le deuxième. Du point de vue syntaxique, pour ces composés aussi les traits morphosyntaxique de genre ou autre sont hérités par les composés du N1. Du point de vue de la flexion, enfin, ces composés sont eux aussi fléchis, quand ils le sont, sur le premier membre (cf. *i capibanda* vs. *\*i capobande / \*i capobandi*). Une différence majeure avec les composés coordonnés, cependant, réside dans le fait que seuls ces composés peuvent inclure un deuxième membre qui est lui-même déjà fléchi, comme par exemple dans *ufficio informazioni* (bureau-informations, 'guichet d'informations') ou *centro trasfusioni* (centre-transfusions 'centre de transfusions'). Dans ce cas, comme on le verra plus tard, la flexion de droite ne concerne que le deuxième membre (le composé *centro trasfusioni* désigne un centre dans lequel sont systématiquement pratiquées des transfusions), et le composé peut à son tour être fléchi, toujours sur le premier membre (cf. *i centri trasfusioni*).

Il faut remarquer que dans ce qui précède j'ai traité les deux types de composés comme deux catégories discrètes facilement distinguables, ce qui n'est pas toujours le cas. En premier lieu, comme nous le verrons ci-dessous, il existe un nombre réduit de composés qui ne rentrent ni dans l'une ni dans l'autre catégorie ; deuxièmement, certains composés sont difficilement classables, et pourraient rentrer dans l'une ou l'autre catégorie. C'est le cas, par exemple, de *pescespada* (poisson-épée, 'espadon'), qui rentre dans un paradigme assez nourri de noms de poissons composés de type coordonné (cf. *pescecane*, 'requin', poisson-chien *pesce pagliaccio*, 'poisson clown'), et qui comme tel pourrait être considéré un composé coordonné ('un poisson qui est pointu comme une épée'), mais qui pourrait aussi être considéré comme un composé subordonné ('un poisson qui porte une épée sur le museau'). Il s'agit, cependant, de cas marginaux, et la distinction proposée ci-dessus est suffisante pour donner une caractérisation de la composition nominale prototypique de l'italien.

Comme on le voit de la discussion ci-dessus, deux des caractéristiques principales des composés NN en italien, qui sont partagées par les deux types de composés qu'on a identifiés, sont le fait d'être toujours endocentriques (c'est-à-dire d'être constitués d'un élément tête et d'un élément modificateur) et le fait que leur tête est constituée par l'élément le plus à gauche, conformément à ce qui se passe dans toutes les langues romanes. Il existe, il est vrai, quelques rares exemples de composés NN exocentriques (donc, qui désignent une classe d'entités qui

---

<sup>8</sup> Toutes les données tirées du Web ont été recueillies sur Google entre septembre et octobre 2006. Pour ce qui concerne la flexion des composés au pluriel, ils ont tous été recueillis en cherchant le mot composé précédé du déterminant pluriel correspondant à son genre (*i* ou *gli* pour les masculins, *le* pour les féminins).

n'est une sous-classe ni de celle désignée par le N1, ni de celle désignée par le N2) ou avec tête à droite (cf. 4) :

- (4) i. exocentriques  
*pallamano* 'litt. balle-main handball'
- ii. tête à droite  
*calciomercato* 'lit. football-marché, marché des joueurs de football'  
*madrepatria* 'mère-patrie'

Il s'agit toutefois de cas marginaux, généralement rentrés dans le lexique par des moyens autres que la composition productive de l'italien, et qui ne seront pas pris en compte dans le reste de l'article.

### 2.3. Composés VN

Le deuxième grand groupe de composés en italien est celui des composés avec premier élément verbal, sur lesquels il existe une littérature très riche sur l'italien et sur les autres langues romanes, à laquelle on renvoie pour une caractérisation plus précise du phénomène (cf. Bisetto 1999, Bisetto 2004, Ricca 2005 et les bibliographies contenues dans ces articles, pour ne citer que les travaux les plus récents). Ici, je me limiterai à en lister quelques-unes des caractéristiques fondamentales. Premièrement, du point de vue catégoriel, les composés VN fonctionnent toujours comme une unité lexicale de type nominal, nom (cf. 5.i) ou adjectif (cf. 5.ii) :

- (5) i. *una lavastoviglie* 'un lave-vaisselle'  
*un segnapunti* 'un marqueur de points'
- ii. *un apparecchio segnapunti* 'un appareil pour marquer les points'  
*il film è strappacuore* 'le film est déchirant (lit. déchir(er)-cœur)'  
[exemple de Ricca (2005 : 478)]

Du point de vue sémantique, ces composés désignent le plus souvent un agent ou un instrument (cf. 6.i), plus rarement une activité (cf. 6.ii) ou un lieu (cf. 6.iii) :

- (6) i. *lavastoviglie* 'lave-vaisselle'  
*cantastorie* 'chanteur ambulant' (chant(er)-histoires)
- ii. *alzabandiera* 'lever des couleurs' (lev(er)-drapeau)
- iii. *posacenere* 'cendrier'(pos(er)-cendre)

Pour ce qui est de la relation entre les deux membres, le N désigne le plus souvent l'argument interne du verbe (cf. les exemples de (6)), mais il peut désigner l'argument externe (cf. 7.i) ou un autre argument (cf. 7.ii) (cf. Williams 1981) :

- (7) i. *batticuore* 'battement de cœur' (batt(re)-cœur)  
*tornaconto* 'gain' (tourn(er)-compte)
- ii. *parafango* 'garde boue'  
*girasole* 'tournesol' (tourn(er)-soleil)



Une caractéristique qui différencie ce type de composés des composés NN dont il a été question ci-dessus est le fait d’être systématiquement exocentriques : ils ne désignent en effet un hyponyme ni du premier élément (verbal), ni du deuxième élément (nominal), mais une entité qui est nommée à partir d’une activité, le plus souvent l’activité habituelle qu’elle effectue, dans le cas d’un référent [+humain], ou pour laquelle elle a été projetée, dans le cas d’un référent [-humain]<sup>9</sup>. Cela signifie, entre autres, que les composés en question n’héritent aucun trait morphosyntaxique des deux éléments qui les composent. En ce qui concerne le genre lorsqu’ils sont des noms, notamment, ils possèdent le genre masculin comme genre de défaut pour l’italien, sauf dans le cas où ils prennent le genre d’un hyperonyme clairement identifiable :

- (8) *la lavastoviglie*<sub>FEM</sub> ‘lave-vaisselle’ [hyperonyme : *macchina* ‘machine’]<sup>10</sup>  
*il puntaspilli*<sub>MASC</sub> ‘pelote à épingles’ (point(er)-épingles) [pas d’hyperonyme clair]

Si le fait d’être systématiquement exocentriques distingue fortement les composés VN de tous les NN, la relation sémantique entre les deux constituants, cependant, les rapproche davantage du type de composés NN que dans le paragraphe précédent on a appelés subordonnés<sup>11</sup>. Dans l’un cas comme dans l’autre, en effet, la relation entre les deux constituants est plutôt de déterminé/déterminant que d’identité, comme dans le cas des composés NN coordonnés. D’ailleurs, si l’élément tête d’un composé NN est un nom déverbal (d’agent ou d’action), le composé en question ne peut être que de type subordonné<sup>12</sup>, et les types de relations sémantiques que nous retrouvons avec le deuxième membre sont exactement parallèles à celles que nous avons observées pour les VN en (6) et (7) :

- (9) i. argument externe  
*rimozione auto* ‘mise en fourrière’ (enlèvement-autos)  
*riparatore orologi* ‘réparateur de montres’
- ii. argument interne  
*caduta massi* ‘chute de pierres’
- iii. autres arguments  
*protezione incendi* ‘protection des incendies’

La relation entre les deux membres du composé n’est pas la seule des caractéristiques que les NN subordonnés et les VN ont en commun. Comme les NN subordonnés, et à la différence des NN coordonnés, par exemple, les VN peuvent inclure un deuxième membre nominal déjà fléchi, et dans ce cas aussi la flexion ne porte par sur le composé en entier, mais seulement sur le nom en question. Un mot comme *puntaspilli* par exemple, est invariable au sin-

<sup>9</sup> Comme on l’a vu, le fait de désigner l’agent ou l’instrument d’une activité, est le cas de loin le plus fréquent pour les VN, mais il n’est pas le seul attesté ; ils peuvent en effet désigner une entité qui a une relation différente avec l’action en question, voire l’action elle-même (cf. les exemples de (6) ci-dessus). De même, en ce qui concerne l’aspect habituel, si c’est le cas pour la plupart des composés VN, ils peuvent parfois (surtout quand ils sont employés en fonction adjectivale) désigner une action ponctuelle : *legge salva-Berlusconi* (‘loi sauve-Berlusconi’), *sciopero spacca-Mondiali* (‘grève qui met en danger la Coupe du Monde’, lit. cass(er)-Mondiaux ; ce dernier exemple cité dans Ricca 2005 : 478).

<sup>10</sup> La forme *la lavastoviglie* au féminin alterne par ailleurs avec celle au masculin *il lavastoviglie*.

<sup>11</sup> Les VN des langues romanes sont d’ailleurs souvent classés dans le groupe des composés de subordination, par exemple par Bisetto & Scalise 2005).

<sup>12</sup> Sauf dans le cas où le deuxième membre est lui-même un nom déverbal d’agent ou d’action (cf. *misuratore-dosatore* ‘mesureur-doseur’).

gulier et au pluriel, bien qu'il porte formellement une marque de pluriel à la fin (la voyelle /i/) ; il peut donc bien désigner un seul objet (comme dans le syntagme *un puntaspilli*), mais qui est conçu pour y pointer plusieurs épingles à la fois. Et, à bien regarder, la possibilité pour les composés NN subordonnés et pour les VN de contenir un nom fléchi va de pair avec d'autres caractéristiques que ces deux types de composés ont en commun. Tant les uns que les autres, par exemple, peuvent avoir une construction syntaxique plutôt que simplement un mot comme deuxième membre (cf. 10.a), ou consentent une coréférence entre leur deuxième membre et un élément anaphorique (cf. 10.b)<sup>13</sup> :

(10) a.

- i. *canaletta raccogliacque meteoriche*  
 'caniveau pour la collecte des eaux météoriques' (collect(er)-eaux météoriques)

*cofanetto porta fili e spilli*  
 'coffret porte fils et épingles'  
 [exemples tirés de Ricca (2005 : 479)]

- ii. *raccolta rifiuti ingombranti*  
 'enlèvement ordures encombrantes'

*centro trapianto di rene e pancreas*  
 'centre pour la transplantation du rein et du pancréas'

b.

- i. *collanina acchiappatalenti<sub>i</sub>, tra i quali<sub>i</sub> ha figurato anche il primo Ammanniti*  
 'petite collection attrapeuse de talents, parmi lesquels il y a eu aussi le premier A.'  
 [exemple tiré de Ricca (2005)]

- ii. *era disponibile a essere capogruppo<sub>i</sub> di quello<sub>i</sub> da noi appena costituito*  
 'Il était disponible à être le chef du groupe que nous venons de constituer'  
 [exemple repéré sur le Web – mars 2006]

Toutes les caractéristiques listées convergent pour assimiler le deuxième élément des composés NN subordonnés et VN plutôt à une construction syntaxique, un point sur lequel je reviendrai plus loin, puisque nous verrons dans la section suivante que la distinction opérée entre composés NN (et AA) coordonnés d'une part, et composés NN subordonnés et composés VN d'autre part se reflète aussi sur le plan de leur fonctionnement, et en particulier de leurs propriétés morphologiques.

### 3. La morphologie lexématique : aperçu

Dans les études de morphologie actuelles, il est convenu de reconnaître une unité que l'on appelle « lexème » et qui correspond à la notion de mot dans la grammaire traditionnelle et dans le sens commun. En général, les morphologues s'accordent à considérer le lexème comme une unité abstraite, qui n'apparaît jamais en tant que telle en syntaxe, et qui comporte plusieurs rubriques qui garantissent l'interface avec les différentes composantes de la grammaire. En simplifiant, on peut considérer que tout lexème comporte au moins quatre rubriques : une représentation concrète (phonologique ou graphique), une catégorisation syntaxi-

<sup>13</sup> Sur ce dernier phénomène cf. en particulier Montermini (2006a).

que (en termes de catégorie lexicale – nom, verbe, adjectif – mais aussi de traits de sous-catégorisation, structure argumentale, etc.), des propriétés morphologiques (qui spécifient, par exemple, la classe de flexion, la structure du paradigme, etc.), et une représentation sémantique<sup>14</sup>. En (11) je propose une représentation des lexèmes FIORE et UOMO en italien<sup>15</sup> :

(11)

	FIORE	UOMO
<b>phonologie</b>	<sup>1</sup> fjorV	<sup>1</sup> wɔmo, <sup>1</sup> wɔmini
<b>syntaxe</b>	Nom, masculin [–animé], [–humain]...	Nom, masculin [+animé], [+humain]...
<b>morphologie</b>	Classe : -e/-i Th1 : [fjor], Th2 → Th1	Classe : -o/-i Th1 : [wɔm], Th2 : [wɔmin]
<b>sémantique</b>	‘fleur’	‘homme’

Il est aussi courant de considérer que les lexèmes sont les seuls outputs possibles pour les opérations morphologiques productives et régulières, c’est-à-dire qu’une opération morphologique régulière ne peut pas, par exemple, construire des mots fonctionnels, comme des prépositions ou des pronoms. Egalement, du point de vue des inputs, on considère généralement que seul un lexème peut, par exemple, constituer la base d’un procédé dérivationnel, préfixation ou suffixation. Nous revenons donc à la définition posée au tout début de l’article d’une RCL comme une relation entre (au moins) deux lexèmes, dont l’un est plus complexe que l’autre. Dans la suite de cette contribution, nous nous interrogerons sur la façon d’intégrer une analyse des différents types de composés illustrés dans la section précédente à un modèle morphologique qui prenne comme base le lexème tel que nous l’avons défini ci-dessus.

Cependant, il est nécessaire d’apporter quelques précisions concernant quelques caractéristiques des lexèmes propres à l’italien, et qui peuvent nous permettre de voir des faits qui restent plus opaques dans d’autres langues, par exemple en français. Premièrement, en italien toutes les formes qu’un lexème peut prendre lorsqu’il est employé en syntaxe se terminent par une voyelle ; deuxièmement, cette voyelle finale a toujours une valeur grammaticale (flexionnelle)<sup>16</sup>. Cela signifie qu’en italien la variation entre les différentes formes d’un lexème se manifeste, prototypiquement, comme changement de la voyelle finale, comme dans le couple *fiore/fiori* (‘fleur(s)'). Lorsqu’un mot est employé comme base d’une dérivation, en revanche, cette voyelle finale n’apparaît jamais (cf. *fiorista*, ‘fleuriste’), une circonstance qui a conduit un certain nombre de chercheurs à se demander si les procédés dérivationnels en italien sont à considérer comme plutôt ‘root-based’ (donc si *fiorista* est construit sur la racine *fior-*) ou ‘word-based’ (donc si *fiorista* est construit sur le lexème FIORE via l’effacement de la voyelle finale)<sup>17</sup>. Pour résumer drastiquement les termes de la question : les partisans de cette dernière

<sup>14</sup> Pour une caractérisation plus précise de la notion de lexème cf. par exemple Fradin (2003), et plus spécifiquement sur l’italien Thornton (2005).

<sup>15</sup> Quelques notes sur le tableau en (11). La rubrique « phonologie » montre, de la manière la plus générale possible, la totalité des formes phonologiques que le lexème peut avoir lorsqu’il est employé en syntaxe ; la rubrique « syntaxe » donne quelques-uns des traits catégoriels et de sous-catégorisation des lexèmes en question ; la rubrique « morphologie » indique, d’une part, la classe de flexion, en l’occurrence, la classe avec singulier en -e/pluriel en -i pour FIORE, et la classe avec singulier en -o/pluriel en -i pour UOMO ; elle indique aussi le nombre et la forme des allomorphes du lexème (la notation Th2 → Th1 indique que le thème sur lequel est construit le pluriel est identique à celui du singulier pour FIORE) ; la rubrique « sémantique », enfin, qui ne nous intéresse que marginalement ici, est remplie délibérément de manière assez vague.

<sup>16</sup> Cela s’applique premièrement aux noms et aux adjectifs. Dans les verbes, la désinence grammaticale peut être constituée d’un segment plus long qu’une simple voyelle (cf. *amo* ‘j’aime’ vs. *amiamo* ‘nous aimons’).

<sup>17</sup> Pour un compte-rendu des différentes positions sur la question cf. Montermini (2003), et cf. aussi – entre autres – Scalise (1990), Dressler & Thornton (1991), Thornton (2003), Montermini (2006b).

analyse considèrent que tout lexème a une forme sous-jacente qui comporte une voyelle, qu'on peut considérer comme une voyelle thématique, laquelle est effacée à chaque fois qu'un suffixe est attaché au lexème en question. Dans sa forme la plus classique, celle élaborée par Scalise (1990), cette « forme de base » du lexème correspond toujours (du moins pour les noms et les adjectifs) à la forme de citation, donc le singulier pour les noms ou le masculin singulier pour les adjectifs. Il est évident que cette querelle a un lien direct avec le problème dont il est question ici : puisque, comme on peut le voir à partir des exemples qui ont été donnés, les unités lexicales qui apparaissent à l'intérieur des composés, à la différence des bases des dérivés, présentent toujours la voyelle finale, comment faut-il caractériser celle-ci ? S'agit-il d'une voyelle thématique, auquel cas les composés sont construits sur des lexèmes, ou s'agit-il plutôt d'une marque flexionnelle les composés ne alors sont pas construits sur des lexèmes, mais sur des formes fléchies de mots. A leur tour, ces questionnements suscitent une autre interrogation : les mots composés sont-ils eux-mêmes des lexèmes, au moins selon certains points de vue, ou correspondent-ils à un autre type de constructions morphologiques ? Ce sont ces questions que je me poserai dans la section suivante, en abordant en particulier le problème de deux points de vue différents : celui de la possibilité, pour les composés, d'être fléchis, et celui de la nature des unités qui les constituent.

#### 4. Les composés de l'italien dans une perspective lexématique

Dans cette section je vais donc essayer d'évaluer la relation que les composés de l'italien entretiennent avec la notion de lexème, tant du point de vue de l'input que de l'output ; d'établir donc, si ce sont eux-mêmes des lexèmes, et si les éléments qui les forment le sont aussi. Pour pouvoir être considérés eux-mêmes des lexèmes à part entière, ils devraient posséder au moins les deux caractéristiques suivantes : i) n'avoir d'instanciation concrète qu'en tant que mots formes fléchis ; ii) avoir une représentation complexe semblable à celle de (11). Le premier point sera abordé en 4.1. Pour ce qui est du deuxième point, il est certain que les composés ne se distinguent en rien des autres lexèmes, au moins pour ce qui concerne les rubriques « syntaxe » et « sémantique » : ils relèvent systématiquement d'une certaine catégorie lexicale, et possèdent des traits de sous-catégorisation précis. Du point de vue sémantique aussi, ils ont un contenu tout à fait semblable à celui des autres lexèmes, qu'ils soient complexes ou pas. Du point de vue phonologique, ils présentent une caractéristique qui les différencie des autres, du moins des lexèmes prototypiques, à savoir qu'ils ne constituent pas un seul mot phonologique, mais deux<sup>18</sup>. Cependant, il y a d'autres unités lexicales qui violent l'isomorphisme entre lexème et mot phonologique, soit parce qu'ils sont constitués de deux mots phonologiques, comme certains préfixés (cf. *risollevere* 'soulever à nouveau', *preselezione* 'présélection'), soit parce qu'ils ne constituent pas un mot phonologique entier, comme certains emprunts (cf. *chic*, *blu*) ou même certains mots autochtones (cf. *re*, 'roi', *gru* 'grue'). Cela ne nous empêche pas pour autant de les considérer comme des lexèmes à part entière. Du point de vue phonologique aussi donc, nous pouvons considérer que rien ne différencie les composés des lexèmes 'classiques', au moins de certains d'entre eux. En (12) je propose une représentation analogue à celle de (11) pour certains composés, en laissant délibérément de côté, pour l'instant, la rubrique 'morphologie' :

(12)

	PESCECANE	CANTASTORIE
<b>phonologie</b>	'peʃe 'kane	'kanta 'størje
<b>syntaxe</b>	Nom, masculin	Nom, masculin

<sup>18</sup> Sur la notion de mot phonologique, en particulier relativement à l'italien, cf. Nespors & Vogel (1986).

	[+animé], [-humain]...	[+animé], [+humain]...
<b>morphologie</b>	?	?
<b>sémantique</b>	'requin'	'chanteur ambulant'

Pour que la rubrique 'morphologie' soit remplie, il faudrait au moins que, pour chaque composé, on puisse préciser la classe de flexion à laquelle il appartient (ne serait-ce qu'à celle des mots invariables) et établir la liste de ses thèmes (ne serait-ce qu'en précisant qu'ils sont tous identiques)<sup>19</sup>. Pour être clair : si les composés sont des lexèmes à part entière, il devrait être légitime de dire que *torta-gelato* (pl. *torte-gelato*) appartient à la classe de flexion singulier en *-a* / pluriel en *-e*, et que *uomini-rana* ('hommes-grenouille<sub>PL</sub>') est un thème allomorphique de *uomo-rana*. C'est ce que nous allons essayer d'établir dans la section qui suit.

#### 4.1. La flexion des composés

Comme on l'a déjà évoqué plus haut, la présence de marques de flexion sur un des deux membres d'un composé peut, selon le type de celui-ci, marquer la flexion de tout le composé ou bien du seul membre qui porte cette marque. Occupons-nous d'abord des marques de flexion qui portent sur le composé en entier. Dans ce cas, on observe des différences selon les types de composés qu'on a identifiés, et, pour chaque type, les facteurs qui déterminent le fait qu'un composé puisse être fléchi ou pas et sur lequel des deux membres apparaissent les marques de flexion (à moins que ce ne soit sur les deux en même temps). La situation de base est la suivante : les composés NN, tant coordonnés que subordonnés, portent les marques de flexion sur le N1 ; les composés VN sont invariables et les composés AA portent les marques de flexion sur le A2. Quelques exemples sont donnés en (13)<sup>20</sup> :

- (13)
- |                           |   |                                   |
|---------------------------|---|-----------------------------------|
| i. <u>NN coordonnés</u>   | <i>il viaggio premio</i><br>'voyage cadeau' (voyage-lot)      | <i>i viaggi premio</i>            |
| ii. <u>NN subordonnés</u> | <i>il capostazione</i><br>'chef de gare'                      | <i>i capistazione</i>             |
| iii. <u>VN</u>            | <i>lo spazzaneve</i><br>'chasse-neige'                        | <i>gli spazzaneve</i>             |
| iv. <u>AA</u>             | <i>una casacca giallorossa</i><br>'une blouse jaune et rouge' | <i>delle casacche giallorosse</i> |

La distribution des marques de flexion illustrée ci-dessus peut s'expliquer facilement sur la base de ce qui a été dit plus haut concernant la position de la tête des composés. Les composés NN, qui ont la tête à gauche, portent les marques de flexion sur l'élément qui remplit cette fonction ; les VN qui sont exocentriques n'ont pas de tête sur laquelle marquer la flexion ; dans les AA, les deux éléments sont équivalents et les marques de flexion apparaissent là où elles apparaissent habituellement pour les mots italiens, c'est-à-dire à l'extrémité droite.

Cependant, la « règle » exposée ci-dessus est sujette à l'influence de plusieurs facteurs différents, qui peuvent déterminer le fait que la flexion soit marquée à un endroit différent, voire pas du tout marquée. En premier lieu, il y a le figement possible d'un composé, qui perd une

<sup>19</sup> Pour le traitement de l'allomorphie évoqué ici, que je ne développe pas, cf. Pirrelli & Battista (2000), Bonami & Boyé (2003, 2005).

<sup>20</sup> Pour commodité, je rappelle les principales classes de flexion nominales de l'italien : 1) singulier en *-o* / pluriel en *-i* (presque uniquement des noms masculins) ; 2) singulier en *-a* / pluriel en *-e* (exclusivement des féminins) ; 3) singulier en *-e* / pluriel en *-i* (masculins et féminins). Il existe, de plus, quelques masculins en *-a* / *-i*, ainsi que, naturellement, un grand nombre de mots invariables.

partie de son analysabilité sémantique et formelle, et qui est donc traité comme un mot non construit. Dans ce cas, les marques de flexion peuvent se trouver exclusivement sur le côté droit du mot, comme il est normal pour les mots simples de l'italien. Pour les composés *pescecane* et *posacenere* deux types de pluriels sont possibles, un pluriel cohérent avec la « règle » illustrée en (13) (*pescicane* fléchi sur le N1, *posacenere* invariable), mais la forme avec flexion à droite est beaucoup plus fréquente. (14) présente des données tirées du Web avec le nombre d'attestations trouvé :

(14) <i>pescecane</i>	<i>i pescicane</i> : 143	<i>i pescecani</i> : >10.000
<i>posacenere</i>	<i>i posacenere</i> : 783	<i>i posaceneri</i> : 1.240

Il y a toutefois des contraintes d'ordre morphologique qui pèsent sur la possibilité pour un composé, même lexicalisé, d'être fléchi sur le côté droit comme tout autre mot de l'italien. En particulier, la voyelle finale de son deuxième membre doit être celle typique d'une classe de flexion compatible avec le genre du composé, à savoir *-o* pour les masculins, *-a* pour les féminins et *-e* pour les deux. Cela est vrai même quand le genre du composé est différent de celui de son deuxième membre, comme dans le cas de *posacenere*, qui est masculin, alors que *cenere* est féminin. Lorsque, au contraire, la voyelle finale du deuxième membre n'est pas compatible avec le genre du composé, celui-ci ne peut pas être fléchi sur le côté droit, même en cas de lexicalisation, comme le démontre l'impossibilité de pluriels comme *\*i pescespade* / *\*i pescespadi* (de *pescespada*). De plus, une voyelle finale qui marque elle-même une flexion plurielle semble bloquer la possibilité d'avoir une flexion sur le côté droit, même quand elle est identique à une voyelle qui marque le singulier dans une autre classe, comme le démontre l'impossibilité de pluriels comme *\*i cantastori* (de *cantastorie*), *\*i rompiscatoli* (de *rompiscatole* cass(er)-boîtes, 'casse-pieds').

Les voyelles finales des deux membres des composés et leur compatibilité avec le genre du composé est en effet un paramètre très important pour déterminer la place où les marques de flexion sont situées. Pour essayer d'évaluer approximativement leur incidence, j'ai établi une liste de composés qui représentent toutes les combinaisons possibles de genres et de voyelles finales des deux membres. Bien que cela ne soit pas toujours facile, j'ai essayé de veiller à ce qu'il n'y ait pas trop de disparité entre la fréquence des différents composés. J'ai ensuite recherché sur le Web pour chacun d'eux deux pluriels possibles : soit avec marquage sur le N1 uniquement, soit avec marquage sur les deux N à la fois<sup>21</sup>. Les résultats de la recherche sont donnés dans le Tableau 3, où ils sont ordonnés par nombre d'occurrences de double marquage du pluriel. Une ligne plus marquée sépare les composés où les deux membres ont le même genre de ceux où les deux membres ont deux genres différents. Comme on le voit, il y a une répartition très nette entre composés où les deux N ont le même genre, pour lesquels le double marquage est possible – et parfois préféré – et ceux où les deux N sont de genre différent, où le double marquage est quasiment impossible. On remarquera aussi que dans les seuls cas où on observe un double marquage avec deux N de genre différent, la voyelle finale de l'élément non tête est celle qui est compatible avec les deux genres, à savoir *-e*.

---

<sup>21</sup> J'ai aussi recherché la forme avec le pluriel marqué sur le deuxième membre uniquement, et la forme sans marquage du pluriel (invariable). Cependant, puisque elles ne sont pratiquement jamais attestées (le seul composé pour lequel elles le sont avec une certaine fréquence est *porta-finestra*), je n'en tiendrai pas compte ici. Je rappelle que le genre du composé est hérité du N1.

composé	genre/classe		marquage du pluriel	
	N1	N2	N1	N1+N2
<i>porta-finestra</i> 'porte-fenêtre'	F-a	F-a	<i>porte-finestra</i> 74	<i>porte-finestre</i> 1.149
<i>pesca-noce</i> pêche-noix, 'nectarine'	F-a	F-e	<i>pesche-noce</i> 17	<i>pesche-noci</i> 528
<i>nave-cisterna</i> 'navire-citerne'	F-e	F-a	<i>navi-cisterna</i> 545	<i>navi-cisterne</i> 45
<i>frase-chiave</i> 'phrase clé'	F-e	F-e	<i>frasi-chiave</i> 372	<i>frasi-chiavi</i> 14
<i>ragazzo-padre</i> garçon-père, 'père célibataire'	M-o	M-e	<i>ragazzi-padre</i> 19	<i>ragazzi-padri</i> 12
<i>divano-letto</i> 'canapé lit'	M-o	M-o	<i>divani-letto</i> 211	<i>divani-letti</i> 5
<i>pesce-scorpione</i> 'poisson scorpion'	M-e	M-e	<i>pesci-scorpione</i> 30	<i>pesci-scorpioni</i> 4
<i>pesce-siluro</i> poisson-torpille, 'silure'	M-e	M-o	<i>pesci-siluro</i> 28	<i>pesci-siluri</i> 4
<i>donna-prete</i> 'femme prêtre'	F-a	M-i	<i>donne-prete</i> 70	<i>donne-preti</i> 2
<i>ruolo-chiave</i> 'rôle clé'	M-o	F-e	<i>ruoli-chiave</i> 453	<i>ruoli-chiavi</i> 2
<i>squalo-balena</i> 'requin baleine'	M-o	F-a	<i>squali-balena</i> 141	<i>squali-balene</i> 0
<i>torta-gelato</i> gâteau-glace, 'gâteau glacé'	F-a	M-o	<i>torte-gelato</i> 134	<i>torte-gelati</i> 0
<i>squalo tigre</i> 'requin tigre'	M-o	F-e	<i>squali-tigre</i> 34	<i>squali-tigri</i> 0
<i>pesce palla</i> poisson balle, 'poisson ballon'	M-e	F-a	<i>pesci-palla</i> 120	<i>pesci-palle</i> 0
<i>nave-museo</i> 'navire musée'	F-e	M-o	<i>navi-museo</i> 18	<i>navi-musei</i> 0
<i>riunione fiume</i> 'réunion fleuve'	F-e	M-e	<i>riunioni-fiume</i> 29	<i>riunioni-fiumi</i> 0

**Tableau 3 : marquage du pluriel sur certains composés de l'italien**

La flexion des composés ne se réalise donc pas de manière homogène et dépend de facteurs variés. Le fait même, cependant, qu'elle puisse se réaliser simultanément sur les deux membres d'un composé NN fait naître un doute sur le fait que ces composés soient à considérer comme des lexèmes à part entière, puisqu'on considère généralement que lorsqu'un lexème complexe est employé en syntaxe, celle-ci n'a pas la possibilité de « voir » sa structure, et le traite exactement comme tout autre lexème simple. Les constituants des mots composés ne conservent d'ailleurs pas seulement leur capacité d'être fléchis, ils peuvent, le cas échéant, conserver des caractéristiques morphologiques plus subtiles. Considérons le mot *uomo* ('homme') ; comme on l'a vu plus haut, ce nom possède un allomorphe qui est employé uniquement au pluriel, qui donne la forme *uomini*. Or, lorsque le nom *uomo* est employé en composition, il présente toujours l'alternance *uomo/uomini*, qu'il soit en position de N1 (cf. *gli*

*uomini rana*), ou en position de N2 et le composé a un double marquage du pluriel, comme on peut voir d'exemples comme les suivants, attestés sur le Web<sup>22</sup> :

- (15) *le donne-uomini non piacciono a nessuno, donne comprese.*  
'les femmes-hommes ne plaisent à personne, y compris aux femmes'

*c'era chi pensava che, presto o tardi, le scimmie-uomini si sarebbero estinte.*  
'il y en avaient qui pensaient que, tôt ou tard, les singes-hommes se seraient éteints'

Tous les exemples cités font donc penser que les composés, plutôt que des lexèmes à part entière, sont des unités complexes dans lesquelles chacun des éléments conserve ses propriétés morphosyntaxiques, contrairement à ce qui se passe pour la dérivation. Cela devient encore plus évident quand nous nous interrogeons sur la nature des inputs, c'est-à-dire des éléments qui forment les composés.

#### 4.2. Les inputs des procédés de composition

Dans cette section je vais m'interroger sur la nature des éléments qui constituent un mot composé, notamment sur la nature des deuxièmes éléments des composés NN de subordination et des VN, que plus haut (§ 2.3.) j'ai classés dans la même catégorie. Comme on vient de le voir, en effet, les N qui apparaissent dans des composés NN coordonnés sont des lexèmes qui conservent toutefois quelques-unes de leurs caractéristiques morphosyntaxiques, en particulier la capacité d'être fléchis, et leurs allomorphes éventuels. Il en est de même pour les N1 dans les NN de subordination. Comme pour les NN coordonnés, en effet, ce sont eux qui portent systématiquement les marques de flexion, et ils conservent des variantes allomorphiques, quand ils en ont, au pluriel. Encore une fois, je prends le nom *uomo* dans un exemple tiré du Web :

- (16) *inutile dire che gli uomini partita sono stati Pirlo, Toni e Iaquina*  
'inutile de dire que les hommes du match ont été Pirlo, Toni et Iaquina'

Je ne m'attarderai pas non plus à traiter de la nature des premiers éléments dans les composés VN, une question qui est souvent débattue depuis longtemps en littérature (pour des traitements récents, cf. Vogel & Napoli 1995, Bisetto 1999, Rainer 2001, Ricca 2005, Thornton 2005, et pour le français Villoing 2003). Je me limiterai à considérer, comme le fait Thornton (2005 : 158) qu'il s'agit d'un des thèmes du verbe, qui est systématiquement homophone du thème de l'impératif.

Comme je l'ai observé plus haut, les NN subordonnés et les VN peuvent aussi n'être fléchis que sur leur marge droite, lorsqu'ils sont lexicalisés. De plus, les NN subordonnés peuvent, comme les NN coordonnés, porter, quand leur genre le permet, les marques de flexion sur les deux noms à la fois (cf. *capogruppo / capigruppo* et *capigruppi*, 'chef de groupe', *vagone letto / vagoni letto* et, plus marginalement, *vagoni letti* 'wagon lit'). Cependant, comme on l'a déjà vu, une différence majeure avec les NN coordonnés est le fait que leur deuxième membre peut être fléchi, mais que la flexion, dans ce cas, ne porte que sur l'élément en question. Quelques exemples sont donnés à nouveau en (17) :

- (17) *ufficio informazioni*      'bureau des informations'  
*raccolta rifiuti*            'enlèvement des ordures'

---

<sup>22</sup> Naturellement, les formes *donne-uomo* et *scimmie-uomo* sont aussi attestées, bien plus massivement.



*puntaspilli*  
*contagocce*

‘pelote à épingles’  
‘compte-gouttes’

Ces cas se distinguent de ceux dont on a parlé plus haut, où la flexion est réalisée sur le côté droit parce qu’ils sont lexicalisés, par le fait qu’ils portent une marque de flexion plurielle même quand ils sont employés au singulier. Dans le § 2.3., j’ai déjà mis en relation cette propriété des composés NN subordonnés et des VN avec d’autres caractéristiques, et notamment avec la capacité qu’ils ont d’avoir, comme deuxième membre, non seulement un mot, mais aussi une structure syntaxique, par exemple un syntagme, plus précisément un syntagme sans déterminant (cf. l’exemple *centro trapianti di rene e pancreas*). A bien regarder en effet, les mots *informazioni*, *rifiuti*, *spilli* et *gocce* pourraient eux aussi être des syntagmes nominaux sans déterminant, ainsi que pourraient l’être *pranzo* et *cottura* dans *pausa pranzo* et *angolo cottura* (‘coin cuisine’, coin-cuisson). Cette interprétation présente l’avantage d’unifier les objets qui apparaissent en deuxième position dans les composés NN subordonnés et dans les VN. Elle a pour conséquence importante, néanmoins, de faire de ces types de composés des constructions plus proches de la syntaxe que les autres types de mots construits, y compris des autres types de composés.

Les exemples de (10) et de (17) montrent bien, me semble-t-il que ceux que je continue d’appeler *composés NN subordonnés* et *composés VN* par commodité ne comprennent en réalité pas un lexème de catégorie Nom en deuxième position, mais bel et bien une unité construite par la syntaxe. Cependant, une analyse purement syntaxique ne saurait pas expliquer comment un syntagme pourrait être rattaché à une unité qui relève de l’ordre de la morphologie (thème d’un lexème, nominal dans le cas des NN, verbal dans le cas des VN). En effet, les composés en question ne sont pas les seules constructions apparemment morphologiques dans lesquelles apparaissent des constructions syntaxiques. Le même comportement s’observe au moins avec certains préfixes, comme *anti-* ou *post-* (les exemples sont tirés de Montermini 2002)<sup>23</sup> :

(18) *marcia anti moschea di Lodi*  
‘marche anti mosquée de Lodi’

*allucinazione post eccessi di capodanno*  
‘hallucination post excès du réveillon’

Dans ce cas aussi, les bases des préfixes en question ne sont sûrement pas constituées de lexèmes, et on ne peut pas dire qu’il s’agit de constructions syntaxiques lexicalisées ou de collocations particulièrement fréquentes dans la langue. A bien regarder d’ailleurs, il ne s’agit pas non plus de constructions que l’on peut retrouver telles quelles en syntaxe. En réalité, le préfixe, dans les exemples de (18), ou le N1 dans ceux de (10) et (17) occupe la place du déterminant dans le syntagme nominal « enchâssé » dans la structure morphologique, comme le démontre l’impossibilité des exemples en (19) :

(19) \**canaletta raccogli le acque meteoriche*  
\**marcia anti la moschea di Lodi*

En effet, le comportement des préfixes en (18) rappelle celui de ceux que Anderson (2005) appelle « clitiques spéciaux », comme le *'s* du génitif en anglais. Leur portée sémantique

---

<sup>23</sup> Naturellement, rien n’empêche que, comme pour les composés, le SN qui sert de base à ces préfixes soit constitué d’un seul nom, fléchi au singulier (cf. *anti-uomo* ‘anti-homme’) ou au pluriel (cf. *anti-immigrati* ‘anti-immigrés’).



## Bibliographie

- Adamo G., Della Valle V. 2003 : *Neologismi quotidiani. Un dizionario a cavallo del millennio*, Firenze, Olschki.
- Anderson S.R. 2005 : *Aspects of the Theory of Clitics*, Oxford, Oxford University Press.
- Bisetto A. 1999 : « Note sui composti VN dell'italiano », in Benincà P., Mioni A.M., Vanelli L. (eds), *Fonologia e morfologia dell'italiano e dei dialetti d'Italia. Atti del XXXI Congresso della Società di Linguistica Italiana, Padova, 25-27 settembre 1997*, Roma, Bulzoni, 503-538.
- 2003 : « Note su alcuni composti nominali dell'italiano », in Bisetto A., Iacobini C., Thornton A.M. (eds), *Scritti di morfologia in onore di Sergio Scalise in occasione del suo 60° compleanno*, Cesena, Caissa Italia, 29-46.
- 2004 : « Composizione con elementi italiani », in Grossmann M., Rainer F. (eds), *La formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Niemeyer : 33-51.
- Bisetto A., Scalise S. 1999 : « Compounding: morphology and/or syntax? », in Mereu L. (ed), *Boundaries of Morphology and Syntax*, Amsterdam, Benjamins, 31-48.
- 2005 : « The classification of compounds », *Lingue e Linguaggio*, 2, 319-332.
- Bonami O., Boyé G. 2003 : « Supplétion et classes flexionnelles dans la conjugaison du français ». *Langages*, 152, 102-126.
- 2005 : « Construire le paradigme d'un adjectif », *Recherches Linguistiques de Vincennes*, 34, 77-98.
- Booij G. 2005 : « Compounding and derivation. Evidence for construction morphology », in Dressler W.U., Kastovsky D., Pfeiffer O. Rainer F. (eds), *Morphology and Its Demarcations. Selected Papers from the 11th Morphology Meetid, Vienna, February 2004*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 109-132.
- 2006 : « Construction morphology and the lexicon », communication présentée aux 5<sup>èmes</sup> Décembrettes, Université de Toulouse – le Mirail, 7-8 décembre 2006.
- Dardano M. 1978 : *La formazione delle parole nell'italiano di oggi*, Roma, Bulzoni.
- Dressler W.U., Thornton A.M. 1991 : « Doppie basi e binarismo nella morfologia italiana », *Rivista di Linguistica*, 3/1, 3-22.
- Fradin B. 2003 : *Nouvelles approches en morphologie*, Paris, Puf.
- Gaeta L. 2006 : « Lexical integrity as a constructional strategy », *Lingue e Linguaggio*, 1, 67-82.
- Goldberg A. 1995 : *Constructions. A Construction Grammar Approach to Argument Structure*, Chicago, University of Chicago Press.
- Grandi N. 2005 : « Considerazioni sulla definizione e la classificazione dei composti », *Annali dell'Università di Ferrara, Sezione di Lettere*.  
[<http://eprints.unife.it/annali/lettere/grandi.pdf>]
- Iacobini C. 2004 : « Prefissazione », in Grossmann M., Rainer F. (eds), *La formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Niemeyer : 97-188.
- Lieber R., Scalise S. (2006) : « The Lexical Integrity Hypothesis in a new theoretical universe », *Lingue e Linguaggio*, 1, 7-32.
- Montermini F. 2002, *Le système préfixal en italien contemporain*, Thèse de Doctorat, Université de Paris X – Nanterre / Università di Bologna.
- 2003 : « Prefissi vs. preposizioni nell'italiano di oggi », in Maraschio N., Poggi Salani T. (eds), *Italia linguistica anno Mille. Italia linguistica anno Duemila. Atti del XXXIV Congresso Internazionale di Studi della Società di Linguistica Italiana, Firenze, 19-21 ottobre 2000*, Roma, Bulzoni, 639-651.

- 2006a : « A new look on word-internal anaphora on the basis of Italian data », *Lingue e Linguaggio*, 1, 127-148.
- 2006b : « La représentation phonologique des unités lexicales et la question de l'allomorphie. Sur quelques affixes problématiques de l'italien », *Cahiers de Grammaire*, 30, 291-305
- Nespor, M. et I. Vogel 1986 : *Prosodic Phonology*, Dordrecht, Foris.
- Noailly M. 1990 : *Le substantif épithète*, Paris, Puf.
- Pirrelli V., Battista, M. 2000 : « The paradigmatic dimension of stem allomorphy in Italian verb inflection », *Rivista di Linguistica*, 12/2, 307-330.
- Rainer F., Varela S. 1992 : « Compounding in Spanish », *Rivista di Linguistica*, 4(1), 177-142.
- Rainer F. 2001 : « Compositionality and paradigmatically determined allomorphy in Italian word-formation », in Schaner-Wolles C., Rennison J., Neubarth F. (eds), *Naturally! Linguistic Studies in Honour of Wolfgang Ulrich Dressler Presented on the Occasion of his 60th Birthday*, Torino, Rosenberg & Sellier : 383-392.
- Ricca D. 2005, « Al limite tra sintassi e morfologia: i composti aggettivali V-N nell'italiano contemporaneo », in Grossmann M., Thornton A.M. (eds), *La formazione delle parole. Atti del XXXVII Congresso Internazionale di Studi della Società di Linguistica Italiana. L'Aquila, 25-27 settembre 2003*, Roma Bulzoni : 465-486.
- Scalise S. 1992 : « Compounding in Italian », *Rivista di Linguistica*, 4(1), 175-199.
- 1990 : *Morfologia e lessico*, Bologna, Il Mulino.
- 1994 : *Morfologia*, Bologna, Il Mulino.
- Terreni R. 2005 : « Composti N+N e sintassi: i tipi economici *lista nozze* e *notizia-curiosità* », in Grossmann M., Thornton A.M. (eds), *La formazione delle parole. Atti del XXXVII Congresso Internazionale di Studi della Società di Linguistica Italiana. L'Aquila, 25-27 settembre 2003*, Roma Bulzoni : 521-546.
- Thornton A.M. 2003 : « La rappresentazione dell'informazione morfologica nelle entrate lessicali », in Bisetto A., Iacobini C., Thornton A.M. (eds), *Scritti di morfologia in onore di Sergio Scalise in occasione del suo 60° compleanno*, Cesena, Caissa Italia, 29-46.
- 2004 : « Riduzione », in Grossmann M., Rainer F. (eds), *La formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Niemeyer : 555-566.
- 2005 : *Morfologia*, Roma, Carocci.
- Tollemache F. 1945 : *Le parole composte nella lingua italiana*, Roma, Rores.
- Villoing F. 2003 : *Les mots composés [VN]<sub>NA</sub> du français : réflexions épistémologiques et propositions d'analyse*, Thèse de Doctorat, Université de Paris X - Nanterre.
- Vogel I., Napoli D.J. 1995 : « The verbal component in Italian compounds », in Amastae J., Goodall G., Montalbetti M., Phinney M. (eds), *Contemporary Research in Romance Linguistics. Papers from the XXII Linguistic Symposium on Romance Languages, El Paso/Juarez, February 22-24, 1992*, Amsterdam, Benjamins : 367-381.
- Williams E. 1981: « Argument structure and morphology », *The Linguistic Review*, 1, 81-114.